

document ethnographique. Celles-ci sont pleines de l'humour, de la poésie, et aussi de la saveur d'une terre, habituels aux descriptions de scènes de la vie des villages du monde entier. Elles évoquent le contexte économique et social, les préoccupations, les espoirs et les peines, la pauvreté plus ou moins grande selon les saisons et l'abondance des récoltes : les conflits de générations s'imbriquent dans la révolution qu'apporte le machinisme.

L'éveil des femmes à l'injustice de leur condition est évoquée avec subtilité. Les filles bien sûr refusent la résignation de leurs mères, et jugent leur père à l'ombre sous un arbre tandis qu'elles-mêmes travaillent aux champs. Mais s'ouvre aussi la sensibilité des hommes. Un propriétaire terrien pense à établir l'égalité des salaires entre hommes et femmes.

Avec une particulière tendresse, Samim Kocagöz regarde les plus pauvres, c'est-à-dire ceux qui possèdent pour tout avoir leurs traditions, leurs croyances, ou la seule force de leur corps pour lutter contre les crues du fleuve. « Ismaïl avait envie de se révolter contre quelque chose. Mais contre quoi ? Dieu, le Menderès, la pluie, l'obscurité ou les hommes ? Il n'arrivait pas à le savoir... »

Bernadette Chollet

**A LA POURSUITE
DU SOLEIL...**
par Samim Kocagöz
traduit du turc par
Michèle Nicolas
Maisonneuve

Après 1930, en Turquie, le monde rural se trouve au cœur d'une tourmente provoquée en grande partie par l'introduction de la technologie occidentale, qui laisse le paysan tragiquement démuné. Un courant de littérature « villageoise » naît alors ; les écrits prolifèrent, à travers lesquels les hommes de lettres entendent participer au sauvetage du monde paysan.

Samim Kocagöz a écrit plus d'une centaine de nouvelles où il met en scène la campagne de la bordure égéenne, avec la grande plaine de Söke et la Vallée du Menderès — le Grand Méandre — que le fleuve inonde souvent. N'ont été retenues dans *A la poursuite du soleil...* que les nouvelles à valeur de

